

LE TAON



Un an : 60 ¢
La campagne : 1.00
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

Parait tous les mois
J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boîte Postale 2180

Mtre Honoré Gervais, LL.D., C.R., M.P.



La coqueluche des étudiants de la faculté de droit de Laval.

Rodolphe chez le Mikado

(De notre correspondant spécial)

TOKIO, 9 NOVEMBRE 1907.



Sir Rodolphe Lemieux est le nom de Rodolphe Lemieux était écrit en hira kana comme suit :

Le prince Turlututu nous fit savoir que sa Majesté était très heureuse d'apprendre notre arrivée, qu'elle recevrait officiellement le lendemain Son Excellence M. Lemieux et qu'en attendant nous devions aller prendre un bain et endosser le costume du pays.

Nous nous éloignâmes.

L'un des vingt et un anciens temples du shinto avait été converti en hôtellerie pour notre usage.

Le matin, après un déjeuner de chop suey, de rat farci, d'yeux de singes de sauterelles et de daikon, Son Excellence se fit donner un massage, se parfuma, mit un kimono, se rasa les sourcils, se noircit les dents, aiguïsa ses ongles qui avaient poussé durant le voyage, jeta quelques lucioles dans ses cheveux, s'épingla un bouquet d'hibiscus, s'arma d'un joli éventail, prit une pipe de porcelaine remplie d'opium, donna quelques allumettes à son secrétaire, Mr. Hector Verret et se dirigea vers le palais impérial.

Le Mikado reçut Son Excellence au milieu de sa cour, et Son Excellence, dans toute cette splendeur orientale, avait l'air aussi dégagée que s'il se fût agi d'un dîner chez son oncle Bisaillon. Mutsu-Ito, selon la coutume, lui présenta son genou dénudé qu'il embrassa avec onction, tout en remarquant à part lui la frappante ressemblance entre cette impériale rotule et la tête de son ami, Jacques Bureau.

On crut d'abord que l'on pourrait se passer d'interprète, ou que le mikado a quelques notions des langues européennes, et M. Lemieux qui connaît l'anglais et un peu de français avait étudié sur l'océan le Katekana et l'iroha de l'hira-kana. Mais il a fallu d'abord que l'on se servit d'une langue, tantôt d'une autre.

How du-do? dit le mikado, en un anglais assez compréhensible.

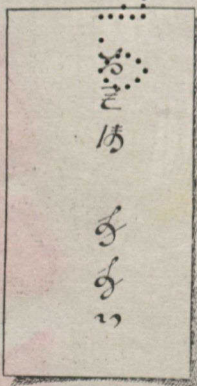
Tsu-kiki youa boum-poff, répondit Son Excellence avec un léger accent malais. Sa Majesté fit semblant de comprendre et reprit :

Nous sommes arrivés ici hier matin. Le ministre a fait une mauvaise traversée, car il y avait à bord, et juste au-dessous de sa cabine, une demi-tonne de nitro-glycerine, substance aussi explosive que la mélinite.

La ville était somptueusement décorée et les principaux régiments de l'empire, fanfares en tête, nous ont salués et accompagnés jusqu'au palais de S. M. Mutsu-Ito où nous étions attendus par le dai jo dai jin ou premier ministre et ses collègues, les sa dai jin.

Son Excellence, notre plénipotentiaire, passa au

P'titoutou sa carte où le nom



Wo o, o, back up ; ar rié don ; hip, hip, oura.
Tonthét'at'ytoutotétatoux ?

Pour réponse, le mikado, éternua, ce qui décontenança tellement Son Excellence que l'on dut m'appeler pour servir d'interprète. Je sais très bien le japonais, l'ayant appris dans les grands journaux quotidiens de Montreal où j'ai fait du reportage durant quelques années.

Les Canadiens, ce me semble, dit l'empereur, n'ont pas de raison de maltraiter mes sujets qui sont paisibles et industrieux.

Son Excellence répondit : Vos sujets ont le talent de trop s'enrichir à nos dépens. Cela arrive surtout à Vancouver. Je traduisis : L'incident de Vancouver ne fut que le fait de certaines têtes chaudes. En général, nous sympathisons beaucoup avec vos sujets.

Sa Majesté parut très satisfaite de cette réponse.

Le Mikado.—Pourquoi donc mettez-vous obstacle à leur naturalisation ?

Rodolphe.—Le gouvernement craint qu'ils ne votent contre le parti libéral.

Traduction : Ils sont soumis à la même loi que les autres aubains et nos tribunaux leur accordent une grande protection.

Le Mikado.—Vous devez leur payer une forte indemnité et respecter mon alliance avec l'Angleterre. Nous avons besoin d'une paix bienfaisante et profitable.

Rodolphe—Je vous offre un traité de commerce et la nomination de représentants commerciaux ici et chez nous. Le Canada désire établir six agences : à Yakohama, pour placer mon frère Joseph ; à Osaka, pour Alphonse ; à Kioto, pour Arthur ; à Nogoya, pour Gustave ; à Nagasaki pour Auguste et à Hakodad ; pour Eugène.

Le Mikado—Il en faudrait une aussi à Hiroshima.

Rodolphe—Mais je n'ai plus de frères.

Le Mikado—C'est vraiment malheureux. Avez-vous au moins un beau-père ?

Rodolphe—Oui, mais il est lieutenant-gouverneur à vie dans la province de Québec.

Le Mikado.—Alors, nous n'en aurons que six et j'en enverrai sept chez vous. Dans quelles villes allons-nous les placer ?

Rodolphe—À Saint-Pacôme, à Saint-Donat, à Saint-Féréol, à Caughnawaga, au Nomingue, à Oka et à Paspébia.

Le Mikado.—Quelle est la population moyenne de ces villes ?

Rodolphe.—500 âmes.

Je traduisis 50,000 habitants

Le Mikado.—Très bien, très bien. Qui donc est votre ministre de la marine ?

Rodolphe.—M. Brodeur, un marin de naissance qui a vu le jour près de Saint-Césaire et a appris la navigation à la faculté de droit de l'Université Laval.

Le Mikado.—Soignez votre marine c'est le secret de la force nationale. Vous devez être mon ami. Entr'aïdons-nous et éloignez de votre esprit la chimère du péril jaune.

Rodolphe.—Notre politique est de respecter toutes les nations. Notre peuple, il est vrai, est quelque peu hétérogène, mais nous ne craignons pas le péril jaune, car nous savons prendre soin de toutes les couches de la société.

Le Mikado.—Quelle classe de la population est plus susceptible de ce fameux péril ?

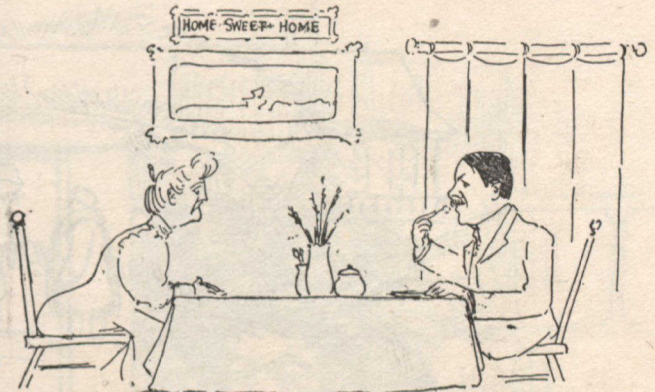
Rodolphe.—La classe des gens mariés, surtout dans les grandes villes.....

Le Mikado... et dans la capitale, où il y a des ministres. On me dit que quatre membres du cabinet d'Ottawa ont réellement créé un mouvement en ce sens.

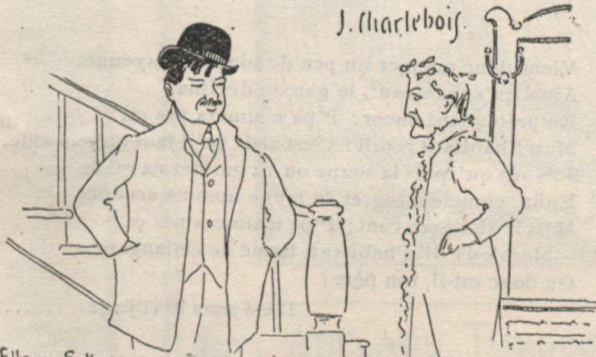
pour faire suite au Moyen infaillible pour LE devenir !

Paru dans Le Taon du mois d'octobre.

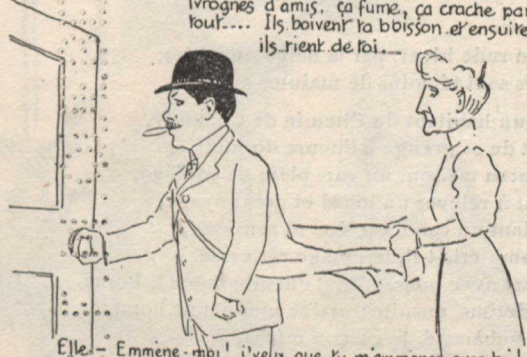
J. Harlebois.



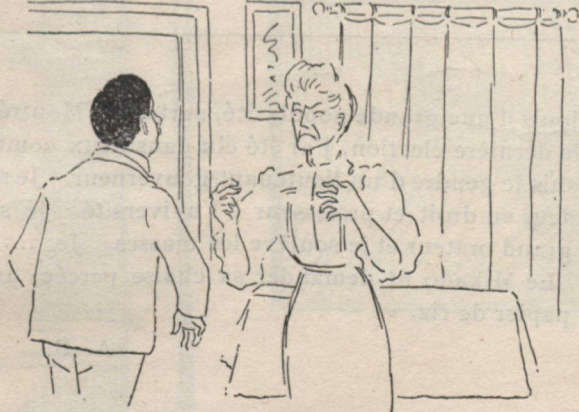
Elle - Tu sais, je ne veux plus les voir ici les ivrognes d'amis, ça fume, ça crache par-tout... Ils boivent la biisson et ensuite ils rient de toi...



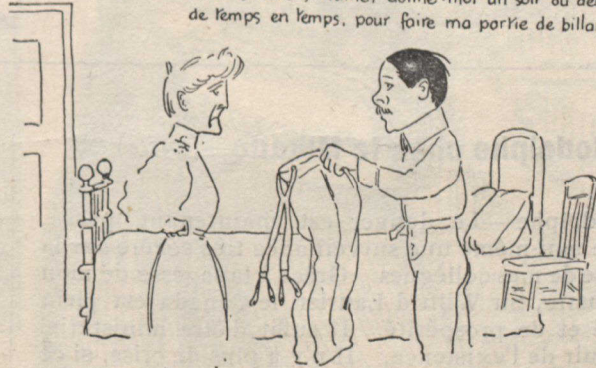
Elle - Si tu crois que tu vas rentrer en brosse tous les soirs, à des deux, trois heures du matin, tu te trompes !
Lui - C'est la première fois depuis 6 mois.....



Elle - Emmène-moi ! j'veux que tu m'emmenes avec toi !
Lui - Mais, voyons, chérie, nous sommes sortis ensemble tous les soirs cette semaine, donne-moi un soir ou deux, de temps en temps, pour faire ma partie de billard.



Elle - Je ne veux plus que tu mettes les pieds chez ton imbécile d'ami Lacorne. Tu vas là pour faire l'amour à sa femme, je l'ai vu lui faire tes yeux de poisson cuit, l'autre soir.



Lui - Voyons ! sois raisonnable. Je viens de racheter un chapeau, un manteau, une robe, des gants, des chaussures ; tu pourrais bien me laisser 5 ou 6 piastres pour m'acheter un pantalon, j'ai des trous dans le fessier....



Elle - Non ! laisse-moi, j'ai mal à la tête.....



Ma chère Lucie,
Je suis forcé d'aller, ce soir chez le gérant du magasin pour vérifier des comptes avec lui. Je ne rentrerai pas tard
Ton Louis.

Et, quelques années plus tard,.....



P'pa n'aimera pas ça.

Durant un rude hiver, par la neige envahies,
Les routes sont témoins de maintes avaries.
Un jour, un habitant du Chemin de Chambly,
Revenant de sa grange à l'heure du midi,
Vit devant sa maison, un gars plein de courage,
Cherchant à relever un lourd et gros voyage,
De foin dans un cahot carrément renversé,
—Eh ! l'ami, cria-t-il, le potage est versé.
Viens dîner avec nous. Tout chemin mène à Rome.
Nous t'aiderons, ensuite ; arrive mon jeune homme.
D'un air embarrassé, le garçon refusa,
Ajoutant tristement : P'pa n'aimera pas ça,
—Mais ton père n'est pas fou ; faut se nourrir, boit'guenne !

Viens donc manger un peu de soupe canayenne.
Ainsi qu'aparavant, le garçon déclina,
En prétendant encor : P'pa n'aimera pas ça.
Mais l'habitant re prit : C'est clair qu'il faut qu'on t'aide.
Sois sûr qu'après la soupe on va monter ça raide.
Enfin, comme à regret, le jeune homme accepta,
Mais il disait souvent ; P'pa n'aimera pas ça.
—Morbleu ! dit l'habitant, tanné de ce langage,
Où donc est-il, ton père ?

—Il est sous le voyage.....

K. NOQUE.

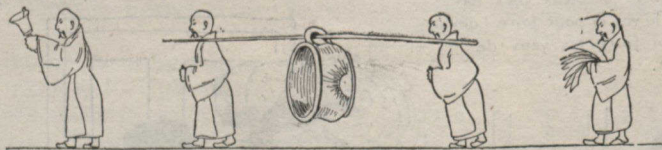
Rodolphe chez le Mikado—(suite)

Rodolphe.—Le danger est maintenant passé.
J'exerce moi-même une surveillance très sévère sur la
conduite de mes collègues. Grâce à la sagesse de mon
chef illustre, Sir Wilfrid Laurier, le Canada est plein
de sève et de prospérité. Il suffit d'être ministériel
pour jouir de l'existence, Il n'y a plus de crise, si ce
n'est dans le gouvernement de la province de Québec.

Je jouis d'une grande popularité, surtout à Montréal.
A la dernière élection, j'ai été élu dans deux comtés.
Je suis le gendre d'un lieutenant-gouverneur. Je suis
docteur en droit et professeur à l'université. Je suis
un grand orateur et je soulève les masses. Je.....

Le Mikado fit demander sa chaise percée, avec
du papier de riz.

A. B.



La reine d'Italie, mariée depuis quelques
années, à peine, vient de donner le jour à son
quatrième enfant. Elle serait, dans notre pays,
une bonne concurrente pour le prix Mercier. La
souveraine n'est pas à la mode, mais c'est vrai aussi,
qu'elle n'habite pas rue Sherbrooke.

"In God we trust" a été enlevé des nouvelles
pièces d'or parce que, dit le président Roosevelt,
l'usage de cette devise si belle est un manque de
respect qui frise de trop près le sacrilège.

Eh ! bien, alors que dire du : "Dieu et mon
droit", qu'on peut lire sur les jarretières de l'ordre
royal anglais.



Types connus.



Le frère de Zémyre

David Chante

Je savais bien qu'il savait manier la fronde: la plume comme la parole; mais j'ignorais qu'il fut piqué des vers.

L'honorable L. O. David a exprimé, comme toujours, dans "Salut au Canada," de nobles sentiments, mais pourquoi fourrer ainsi la patrie dans le pétrin? Pétrie va bien pour la rime, mais ça manque totalement d'élégance.

Puis, si les sentiments sont beaux, il n'y a rien de neuf, sauf la forme, qui me fait me demander comment le professeur Contant et le chanteur Saucier ont pu faire de la bonne musique, avec des vers que l'auteur eût mieux fait de ne pas diviser en strophes. Il n'y a pas une sacrée miette de chant de chanson là-dedans.

Quand on signe "L. O. David," il me semble qu'il faut faire... comme il a coutume, c'est-à-dire mieux, bien mieux, archimieux, art-chi-mieux.

Respectueux, mais franc,

J. H. MALO

Montréal, 13 novembre 1907.

L'amour à l'essai

Les innombrables volumes écrits sur l'amour se sont augmentés d'une dissertation, œuvre de Melle Ellen Key, Norvégienne de naissance et féministe d'opinion.

On assure que cette demoiselle est célèbre. Je le veux bien. Il suffit en effet, d'être Scandinave, mâle ou femelle pour être illustre.

La Scandinavie est à la mode; comme on fait venir son thé du Japon, ou fait venir ses opinions sociales de Christiania. C'est ce qu'il y a de mieux porté en ce moment.

Or donc, Mlle Ellen Key a entrepris de nous démontrer combien nous sommes absurdes de blâmer les maris qui abandonnent leurs femmes et les femmes qui abandonnent leurs maris, afin de contracter de nouvelles unions sous l'égide de la liberté.

Il se trouve des "penseurs" pour admirer cette morale, qui, nous disent-ils, est absolument nouvelle et d'ailleurs bien au dessus de nos entendements bourgeois.

Nouvelle?... Je ne sais trop; il y a quelque cinquante ans, un auteur français écrivit cette phrase, qui scandalisa fort ses contemporains: "Les femmes sont comme les noisettes il faut en ouvrir plusieurs avant d'en trouver une bonne."

Celui qui a dit cela n'était pas un psychologue, mais un romancier ami de la grivoiserie: Paul de Kock.

Un chansonnier écrivit de même:

Le cœur—pourquoi, je l'ignore—

Aime à changer de garnison!

Nadaud voulait amuser. S'il eût écrit les "Les deux gendarmes" en norvégien, il eût été un profond philosophe.

Quoiqu'il en soit, Melle Ellen Key n'est pas une innovatrice; elle a dit gravement des choses folâtres, voilà tout.

Elle trouve naturel qu'une demoiselle—si je puis ainsi dire—fasse successivement, peut-être simultanément, l'essai loyal de plusieurs fiancés avant de fixer son choix; ce système est connu de toute antiquité. Le sexe fort l'a surtout pratiqué.

Le roi Salomon, dit-on, eut trois cents femmes et sept cents concubines ; mais l'histoire ne nous a pas appris si avant de quitter cette terre, il parvint à fixer son choix.

La sympathique Messaline passa de même son impériale existence à chercher un homme préférable à ce pauvre Claude.

On s'est demandé ce que deviendraient les enfants nés par hasard, au cours de ces épreuves matrimoniales ; Melle Ellen Key n'est pas arrêtée par ce détail. L'épousée apporte en dot à l'objet de ses nouvelles expériences les résultats vivants de ces précédentes épreuves.

Il faut être encrouté de bourgeoisisme pour ne pas admettre que tout cela est parfaitement moral.

D'ailleurs si les enfants ne sont pas d'un placement facile, il n'y a qu'à les confier à la "collectivité", cette brave et bienveillante collectivité, qui se chargera des produits des initiatives individuelles.

Charmant !

L'État sera le père de tous les enfants laissés pour compte.

Les rares admirateurs de cette nouvelle organisation familiale me reprocheront d'en parler avec irrévérence.

Peu m'importe ; il est des folies dont il est sain de rire ; elles ne valent point qu'on s'en indigne.

Il restera, fort heureusement, assez d'hommes de cœur, assez d'honnêtes femmes pour empêcher la contagion de ces doctrines ; il restera assez de gens doués de bon sens pour siffler leurs apôtres.

L'amour vrai, sain, honnête, ne disparaîtra pas devant sa grossière caricature.

L'humanité continuera à connaître ce sentiment qui unit deux êtres pour la vie et qui—s'il est trahi—fait que l'on meurt, que l'on tue ou que l'on renonce à toute affection.

La sainteté du mariage, le culte de la famille pourront subir des atteintes, mais ne disparaîtront point parce qu'il est des idées au-dessus de toute discussion.

C'est pourquoi je ris des paradoxes de Mlle Ellen Key, plutôt que de m'en indigner.

Sait-elle ce que c'est que d'aimer, la pauvre fille ?

ETIENNE HENRICT

Lendemain D'Élection

A l'auberge du village on discute de l'élection de la ville

AMABLE—Pour dire qu'on les a pas fourrés, on les a fourrés ; pour dire qu'on les a pas mopsés, on les a mopsés !

LE CANDIDAT DEFAIT (à Amable) —C'est-à-dire que c'est nous-aut' qu'on s'a fait mopser.

AMABLE—Oui, les bleus . . . Y en a pus, d'bleus, I's sont tous revirés rouges, et i's font ben itou de revirer rouge !

LE CANDIDAT DEFAIT (D'un air entendu) —Y a toujours ben encore moué pis toué, d'bleus.

AMABLE (Avec hauteur) —Moué ? . . . Pense pas ; j'ai voté rouge, des deux mains.

LE CANDIDAT DEFAIT (Indigné) —Amable, t'as plus d'cœur qu'une vache !

AMABLE—Vous m'en direz tant ?

LE CANDIDAT DEFAIT—Tu t'vantes d'avoir voté rouge, toué ?

AMABLE—Oui, un peu ! Et pis après ?

LE CANDIDAT DEFAIT—Après ? Y a que j' t'avais donné cinq belles piasses pour voter pour moué, pour voter bleu.

AMABLE—Et pis après ?

LE CANDIDAT DEFAIT—T'as pris mon argent.

AMABLE—Eh ben !

LE CANDIDAT DEFAIT—Eh ben, tu sauras qu'c'est pas honnête de voter rouge quand on s'fait payer pour voter bleu !

AMABLE—(très digne)—Vous, m'sieu l'candidat, si vous l'savez pas encore, tâchez de l'savoir pour les prochaines élections : les Canayens, ça s'achète mais ça s'vend pas.

MONTIGNY.

La panne



Elle—Je suis partie en auto et . . .

Lui—Vous êtes revenue en maudit, on revient en ce qu'on peut.

GARE LE LOUP !



Le père—Mélie, tu devrais pas laisser trotter notre fille, le soir, avec toutes sortes de gars.
La mère—Y la mangeront pas.
Le père—Tous les loups sont pas dans le bois.

À Monsieur H. A. Ekers

Maire de Montréal.

Monsieur le maire,

Il est depuis longtemps question, chez les grands esprits, de réformer l'administration municipale, non pas que la chose publique soit en si grand danger de péréclitacion, mais les corvéables croient toujours, dans leur candeur naïve, connaître un moyen—le meilleur—pour gérer les affaires de la Corporation.

Des esprits inventifs ont consacré le meilleur de leur existence à chercher la solution de ce problème, en apparence si difficile, et ont accouché de la nomination de commissaires—gérants, comme sauveurs civiques.

Il est, cependant, un moyen—vous voyez que je ne vaudrais pas mieux que les autres—un moyen, dis-je, bien simple de régler la question.

Vous allez voir.

C'est l'administration des affaires municipales par les employés actuellement en fonction à l'Hotel de Ville.

Vous n'ignorez pas que la corporation de Montréal compte au nombre de ses employés l'élite de l'intelligence, du savoir faire, du savoir bien faire.

Il vous faudrait aller loin pour trouver mieux que Justinien Pelletier, le contrôleur à l'œil de lynx, l'auditeur sûr et rapide, l'homme de chiffres irréfutable ; et où trouveriez-vous un autre René Beauset, René Beauset l'aide constante du Conseil, voyant toujours le point faible de la procédure ; le mentor de l'édilité qui erre ; Beauset enfin l'escorte attirée des familles royales, le Montesquiou des réceptions officielles ? Et John R. Barlow que sa longue expérience des travaux de voirie en a fait une aide si précieuse et MM. Janin et Lesage, et le chef Campeau toujours au poste, et tant d'autres que nous ne nommons pas, et, last but not least, Maître L. J. Ethier, l'avocat savant, le légiste sage, le jurisconsulte prudent, ne sont-ils pas bien qualifiés, tous, pour prendre soin des intérêts des citoyens ?

Vous voyez donc clairement,

M. le maire,

quel résultat magnifique serait atteint par l'effort réuni de toutes ces intelligences expérimentées travaillant de concert à l'administration rationnelle de la chose municipale.

Mais, demanderez-vous, que ferons-nous des échevins, dans tout ceci ?

Réponse—Les échevins s'aboucheraient avec le Comité Général, composé des chefs de départements : ceux-ci assigneraient à ceux là des postes, des missions de confiance. Le Comité général les délèguerait, de temps en temps, à l'étranger : aux Etats-Unis, en Europe, voire même au Japon pour constater sur place les progrès de la civilisation.

Le reste du temps, il serait tenu, dans l'enceinte du Conseil, des assemblées publiques où les édiles, parlant chacun à leur tour, aux sons mélodieux d'un orchestre dissimulé dans les fleurs, apprendraient au bon peuple de Montréal, en des discours châtiés, la beauté de la forme nouvelle de la gestion des affaires de la municipalité.

Il y aurait un buffet, et on inviterait les dames.

Votre humble serviteur,

J. CHARLEBOIS.

PETITE CAZETTE RIMÉE

Un Trust de Gazetiers

Tout renchérit—c'est le progrès—
et comme nous ne sommes pas
des dindes dorénavant nos nu-
méros comiques du samedi se
vendront deux sous.
PATRIE et PRESSE du 9 nov. 1907

*Deux grands journaux épais, à mine familiale,
D'un surprenant accord et par pacte social,
Nous viennent annoncer, d'une façon joviale,
Qu'ils augmentent le prix du papier . . . commercial.*

*Deux gazettes, de genre, à la langue pluviale,
La PATRIE et la PRESSE, au régime abbatial,
Décident de cesser, par mesure "impériale",
Sur un point culminant, leur désaccord martial.*

*Depuis longtemps, toujours, leur lutte est proverbiale
Et, si l'une dit blanc, l'autre, d'un front glacial,
Lui montre tout en noir; mais, chose primordiale,
La PATRIE est plus vieille, avec même air facial.*

*Si, pour faire pousser l'herbe patrimoniale,
Souvent elles ont fait, hors l'avis primatial,
Avec les Gros Bonnets union matrimoniale,
L'une et l'autre ont saisi, troué le lit nuptial.*

*Car, chez tous et partout, la nature bestiale,
Si bon qu'on soit, a son retour équinoxial.
Ce que voyant et vu la chère mercuriale, (1)
Les commères, songeant au prix bénéficial (2)*

*Se sont tendrement fait l'offre cérémoniale,
De s'accorder un peu, non sur le provincial,
Mais sur le prix de la matière "coloniale"
Du samedi: deux sous, Dont grand avis spécial.*

*Mais laquelle des deux, dans l'entente cordiale,
A l'autre a proposé son beau plan initial?
Oui, laquelle a pondu cette affaire géniale?
Saura-t-elle en garder le secret impartial?*

O. G. MALOCOCO.

(1) Le TAON croit devoir prosaïquement bourdonner que la mercuriale veut dire, ici, état des prix des grains, des farines et, par conséquent, de la carotte, de tout le picotin.

(2) Appliquons, à tout risque, à des gens d'église comme la PATRIE et la PRESSE le mot bénéficial, qui ne concerne ordinairement que les bénéfices ecclésiastiques.

M. Eugène Lasalle, qui est en train de nous faire passer une foule de Coquelins et de Sarah du terroir doit, dit-on, faire prochainement venir de New-York quelques artistes déjà connus à Montréal. Il avait l'intention de monter une revue écrite par un journaliste de Montréal. On dit que l'un des premiers rôles de cette revue serait confié au Taon.



Le moribond—J'en meurs.... mais tu pourras dire à nos enfants que j'ai eu l'honneur de gagner un prix au concours du sac de sel.....

THÉÂTRE

A LA LORNETTE

Les Nouveautés nous ont donné, le mois dernier, "La Bourse ou la Vie", "Raffles", "La Culotte" et "La Dame aux Camélias"; le Théâtre National, "La Française" et "Gringoire", "Raffles", "Le Chien d'Or" et "La Jeunesse du Roi Henri". Comme on le voit, il y en a eu pour les plus fins autant que pour les autres.

Sauf "La Française" et "Gringoire", qui ont servi à drainer chez Cazeneuve un bon courant de nos snobs et de nos snobinettes qui ne daignent écouter que de la haute comédie—oui, ma chère!—le Théâtre National n'est pas sorti de son répertoire mélodramatique. Il a même encore une fois justifié son nom en nous donnant une pièce du cru, tout en négligeant malheureusement de nous apprendre quel est l'auteur qui a mis en pièce le chef-d'œuvre de Kirby.



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Nos dramaturges sont déjà trop peu nombreux pour que, au moins on ne les confonde point. Au fait, le "Taon" a reçu, de la part d'auteurs qui se défendent d'avoir dramatisé le "Chien d'Or", et d'autres qui revendiquent ce mérite, des lettres et des lettres qui ont mis notre rédacteur en chef dans la position de l'ingénieur en chef de la tour de Babel lorsque ses tailleurs de pierre demandèrent en chinois du mortier à leurs aides qui ne comprenaient plus qu'en allemand et qu'il tente lui-même d'intervenir en langue canayenne.

L'antiphrase produisant parfois de bons effets en littérature, les Nouveautés persistent à nous donner des vieilleries. Ceux des élèves de M. Louis Gillet qui se destinent au théâtre sont retournés entendre encore une fois "La Dame aux Camélias" pour apprendre par cœur ce chef-d'œuvre d'art dramatique. Mais, comme la cigarette—pour ne pas parler de plus transcendantes préoccupations—à rendu la mémoire rétive à quelques-uns, une requête de l'Université Laval priera la direction des Nouveautés de remettre trois ou quatre fois encore cette pièce à l'affiche. Il n'en faudra certainement pas davantage pour que toute notre jeunesse littéraire s'entre pour jamais dans la tête les phrases de Dumas :

- M'aimes-tu autant qu'hier, Armand, mon adoré?
- Non (Clin d'œil d'Armand Duval au public).
- Ah! (Evanouissement de Marguerite).
- Reviens à toi, Gauthier, reviens à toi... C'est que je t'aime plus qu'hier.
- Ah! (Marguerite ressuscite)
- Embrassons-nous!
- Ah!
- Ah!

Evidement, "La Culotte" n'a pas autant de valeur artistique, mais la pièce est si drôle! C'est tout de même un sale tour que les Nouveautés on joué au National que de fasciner toutes les cuisinières célibataires avec une affiche aussi suggestive. Les intellectuels estiment mal le jeu d'une culotte vide sur la scène; mais ces gens n'entendent rien à la concurrence.

Ainsi, l'histoire de "Raffles" a été représentée en véritable mélo au National; les Nouveautés l'ont représentée en comédie. La pendule à trappe, le collier de perles, le miroir, le revolver, le baillon, le chloroforme et les menottes ont, réellement, bien rempli leur rôles respectifs sur la scène de notre comédie-française; mais la

Nos Artistes.



GODEAU

du Théâtre National.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736
" March. 520MATINEE
tous les
JOURS

PRIX

Matinées 10, 15, 25, 30, 50c.
Soirées 15, 25, 35, 40, 50cTous les
sièges sont
réservésDimanches Matinées et Soirées
"LE OUIMETOSCOPE"
Prix - - 10, 15 et 25c

Semaine du 18 Novembre "LE MARI DE L'INDIENNE" (The Squaw Man)
 " 25 " "MONTCALM"
 " 2 Décembre (SURPRISE)
 " 9 " NOUVEAUTE PARISIENNE

THEATRE—(suite)

génération de galopins qui fréquentaient, avec moi, le poulailler du Théâtre Royal, il y a vingt ans, a considérablement évolué à la lecture des "Débats" et du "Nationaliste", et, quand elle va aux Nouveautés, à présent c'est pour y entendre des idées nouvelles et de la morale. C'est incroyable, mais c'est comme ça. Vous en auriez vu la preuve à Bellechasse si M. Bourassa n'avait pas été considéré comme un conservateur.

Non, non, non, mes petites chattes blanches, ce n'est pas un scandale, ce n'est pas un enlèvement: c'est une simple affaire—business. Mademoiselle Kosta, des Nouveautés, a pris la poudre d'escampette, Dimanche soir, et a fiché le camp à New-York avec Dhavrol; mais, si l'affaire s'est baclée sans l'avis de la direction des Nouveautés, elle s'est conclue en belle et due forme, sur papier timbré.

Dhavrol s'est associé avec Vérande pour jouer la comédie au Théâtre Bijou, à New York, et a emmené avec lui Mademoiselle Kosta et quelques uns des artistes de la troupe qu'il avait organisée à Québec. Il n'est cependant pas écrit que Dhavrol ne reviendra plus à Montréal.

HENRION.

Aux Nouveautés on ne joue que les dernières nouveautés; La Dame aux Camélias, du Sardou, du Shakespeare, du Daudet, etc., naturellement.

*
* *

Au Ouimetoscope.

Une grosse dame se présenta l'autre jour, un peu en retard. La salle était remplie et la grosse dame perplexe, demande à M. Lanctot, toute essoufflée:

" Ous'que vous allez me fourrer ?

M. Lanctot la regarda longuement, longuement, et resta très perplexe !

*
* *

Très vexée, la petite dame qui, l'autre jour chez Ouimet, fut poliment priée de sortir parce qu'elle persistait à garder son chapeau, au grand ennui des personnes placées derrière elle.

Nous nous souvenons pourtant de certaine chronique écrite jadis par la même personne sur l'inconvénient des chapeaux au théâtre.

Tout change ici-bas, même les principes !

"LE OUIMETOSCOPE"

L. E. OUIMET, Prop.

J. M. A. ROBITAILLE, Gérant

Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm

VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTREES

TOUS LES JOURS.

La plus belle salle du pays.—Ventilation parfaite.—Sorties de sûreté en grand nombre.
 Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

PRIX :

MATINEES 10 et 15c.
SOIREES 10, 15 et 25c.LOGES 25 et 35c
LOGES 35 et 50c

C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Décorateur

— DECORATIONS INTERIEURES —

342, rue ST-DENIS

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garantis naturels

No. 40, 50, 60, 80 et 100

Se recommandent d'eux-mêmes

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est

PALAIS DE MUSIQUE! HURTEAU

Pianos, Orgues, Phonographes,

Instruments de Musique à des prix devant toute compétition.

Le plus bas et un seul prix.

Pianos "Hazelton" Le piano le plus artistique du monde entier . . .

Piano "Williams A Nouvelle" Le meilleur piano fabriqué au Canada . .

Toujours en mains un grand choix de pianos, orgues des plus célèbres manufactures Canadiennes et Américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

Agence Générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"Phonographe Pathé"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe

Le Grand Opera de Paris, La Garde Républicaine.

Le seul phonographe français parfait vendu au Canada.

Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE Limitee

Angle des rues Ste-Catherine et St-Denis,

MONTREAL.

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain

(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

M. Adrien Leblond de Brumath, Fils

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Réparations en tous genres

Atelier: 355 RUE ST-DENIS
MONTREAL.

Librairie Française J. E. Reneault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépôt général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.

Spécialité: Papier à lettres.

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifique en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. Bell Est 2551.

"LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur Boîte Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907 par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon", Boîte Bureau de Poste No 2180.

DERNIÈRE SEMAINE du PATINAGE à ROULETTES

Le
Patinoir
à
Roulettes

STADIUM

Est le
Plus Chic
en
Amérique

Ouvert tous les jours

Musique en tout temps

Les Meilleurs Patins fournis.

ADMISSION - 10 CTS.

La saison d'automne se terminera le 25 Novembre par la Grande Mascarade de la Sainte-Catherine.

Adresses Enluminées



J. CHARLEBOIS

... 729, ST-DENIS ...

Tel. Bell Est 5208.

Rés. Tel. Bell Est 1000

Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

DEJA PARU

"Nos p'tites filles"

Album de 30 pages de dessins.....25c
par J. CHARLEBOIS.

Dans tous les dépôts ou Le Taon,

Ou par la malle - Boîte postale No. 2180
MONTREAL.

30c.		60c.	Les tabacs
40c.		80c.	BRUYERE
50c.		\$1.00	sont absolument naturels et très doux à fumer
1040 ST. LAWRENCE BOUL. MONTREAL			